

**Ma première sortie**  
**par**  
**Francis LAMATHE**



Je venais de m'inscrire aux APNP et c'était donc ma première sortie. J'étais un peu inquiet mais quand même confiant.

J'arrive de bon matin au lieu de rendez-vous. J'ai beau scruter, attendre : rien ne paraît. Je saurai plus tard que je m'étais trompé de place, ne connaissant pas suffisamment Tarbes.

Je me lance donc à l'aventure en essayant de rejoindre le groupe.

C'est un matin froid de début de printemps et de gros flocons s'amoncellent sur le sol. Je me mets à suivre le sentier alors que j'entends en contrebas le bruissement du torrent. Au bout d'une heure quelques rayons de soleil viennent frapper mon corps de leur éclat. Je réalise brusquement que je suis peut-être perdu. Le décor me paraît pourtant familier bien que ce soit la première fois que je me trouve dans les montagnes des Baronnies. Un sentiment de solitude me gagne soudain. Mon émerveillement de la nature a disparu.

Je sors de la forêt alors qu'une pâle lumière frappe le sommet des monts et accuse les ombres au fond de la vallée.

Tout d'un coup je la vois : le toit d'une maison au milieu d'un bosquet.

Je frappe à la porte. Une personne sans âge vient m'ouvrir. Nous échangeons quelques paroles. Puis elle me fait entrer.

Nous sommes assis sur un banc de bois près de la cheminée où brûle un feu de bois.

Je suis bien seule, dit-elle ; je suis contente de vous voir ; je vais de moins en moins au village faire mes courses.

A sa demande je lui raconte ma journée. Mais à peine ai-je prononcé le nom des APNP qu'elle bondit de son banc. Il y a en elle une ardeur qui m'émeut. Elle fait quelques pas et passe dans la pièce voisine. Elle revient au bout d'un long moment.

Ce n'est plus la même. Son visage s'auréole d'une présence éclatante. Ses yeux vibrent d'un éclat lumineux. Je ne comprends pas.

Elle me montre la photo qu'elle tient dans sa main. « Il était chef de file et moi quelque fois serre file ». Je la vois pleine d'émotions et de joies contenues.

« Nous nous sommes connus à la fin d'une longue balade. Je suis venue vers lui et nous avons cheminé. Je l'aimais et les années se sont écoulées, heureuses, tranquilles, pleines de bonheur. Nous étions deux et nous savions que rien ne pourrait nous désunir ».

Elle aimait, disait-elle, cette relation saine, simple et limpide, sans jalousie, sans jeux de pouvoir. Uniquement de la douceur, de la tendresse, de l'enthousiasme. « J'étais son trésor ; je ne pouvais vivre sans son parfum, son sourire et ses caresses : j'étais comme une reine, une grande symphonie »

Il faut repartir. Le café a été bu. Je lui fais mes adieux.

Un vent léger effleure et agite les sommets fragiles des plus hauts arbres. Devant moi s'étend un grand paysage libre, ouvert, accueillant. J'aime marcher dans cette nature paisible, regarder les nuages que le vent emporte. Je suis riche d'émotions, de la spontanéité joyeuse de cette personne pleine de force et de sagesse.